

LE HANGAR DU FANTÔME-VENT



Premières et dernières pages
signées
Mélanie Boyer

Avec la collaboration et la complicité de :
Marie-Eve Boyer
Mario Séguin
Nancy Gauthier
du collectif **Les Colporteurs de Songes**

XIIIe course à relais – Automne 2020
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Un long vrombissement réveilla Sofi ce matin-là. Elle ouvrit les yeux, et reconnut immédiatement le bruit d'un *bigwheel*. Sofi enfila précipitamment son vieux jogging de la veille, pris au sommet du Mont-du-semi-propre... Elle descendit l'escalier en trombe et ouvrit la porte de « scringne » menant dans la cour arrière.

Elle ouvrit ensuite la porte métallique de la remise qui grinçait comme un chat qu'on égorge. Puis, devant l'amas de ferraille, Sofi constata, évidemment, que son *bigwheel* était complètement au fond : bien coincé dans la chaîne de bicyclette de son frère, dans la poignée de la tondeuse et dans les pattes des nombreuses chaises de parterre qu'elle avait elle-même soigneusement lancées une par-dessus l'autre dimanche soir dernier... « Maudine! »

— Coudonc, veux-tu ben m'dire qu'est-ce tu fais ?! On dirait que tu t'es parti une shoppe de débosselage !

— Quoi ??

— Fais attention, ça se fait pas faire du bruit de même à c't'heure-là.

— Ben là, s'cuse, m'man ! Mon *bigwheel* est t'à faite en arrière...

Pour la mère de Sofi, plusieurs choses ne se faisaient pas : appeler chez ses amis tôt le matin, aux heures des repas ou trop tard le soir; sortir sans chandail; faire du bruit le matin; claquer les portes; sortir sans peigner ses cheveux; jouer dehors quand il pleut, etc. Sofi s'était toujours demandé qui avait établi ces règles-là. Jésus, peut-être ? Elle avait déjà entendu parler des 10 commandements, ça devait être là-dedans !

— Sofi, je veux te voir icitte à 8 heures, compris ?

— C'es-tu la petite aiguille, ça ?

— Oui.

— Yesssssss !

La petite aiguille avançait plus lentement, ça voulait dire qu'elle aurait plein de temps dehors ! Mais, en après-midi, le ciel s'était obscurci, et la pluie ramena Sofi à la maison.

Quelques heures plus tard, alors que Sofi errait dans la maison...

— Sofi, peux-tu mettre ton kit de pluie pis aller porter les poubelles à cabane à déchets ?

— Ouuuuuuuuuuuuuuuu !!

Essayant de ne pas trop traîner le sac vert à terre, comme le lui avait demandé sa mère, elle se dirigea lentement vers le stationnement où se trouvait le hangar à déchets. Sofi voulait profiter un peu du mauvais temps : il lui semblait que tout sentait meilleur quand il pleuvait.

« J’comprends vraiment pas pourquoi Jésus veut pas qu’on joue dehors quand il pleut... »

Sofi ouvrit la porte du cabanon, et lança le sac. Elle trébucha et l’échappa à quelques centimètres de son pied.

— Une chance que personne m’a vue !

Puis elle sentit comme une brise fraîche entrer dans la cabane, comme s’il avait tourbillonné jusqu’à elle.

— Christophe? J’vas l’dire à maman que tu me fais peur, surtout quand JE fais des affaires SUPER-*immensieusement*-importantes pour elle en plus !

Elle se pencha pour reprendre le sac, et sentit une main la pousser. Sans avoir le temps de se retourner, elle se retrouva enfermée dans le cabanon.

— Arrête, gros con !

Plus elle criait, plus elle avait envie de pleurer. Elle essaya donc de trouver des sacs qui ne sentaient pas trop mauvais pour s’asseoir et se calmer. Sa mère lui avait toujours dit de ne JAMAIS s’asseoir par terre quand il faisait froid. Elle ne comprenait pas trop pourquoi, mais ça l’inquiétait assez pour ne jamais l’avoir fait. Peut-être que c’était comme la langue sur un poteau et que nos fesses restaient collées à terre...

La mère de Sofi regardait par la fenêtre, inquiète.

— Christophe ! Sofi est partie depuis 20 minutes, va voir où est-ce qu’elle est !

— Ben là, y mouille !

— Heille ! VA. LA. CHERCHER, s’il-vous-plaît.

« C’est pas dur, maudine, aller porter un sac de vidanges ! »

Christophe marchait d'un pas rapide. Au loin, la cabane était intacte, cadénassée. Et si un des gars de l'école voulait se venger ? Une grande angoisse l'assailit tout d'un coup.

Sofi se soufflait dans les mains, mais son souffle devenait mouillé, et elle avait encore plus froid. Elle crut soudain entendre des pas.

- Maman ? MAMAN !!!!! J'suis iciiiiiiii !!!
- Sofi ?
- Christophe? Si c'est toi qui m'a pouss...
- Ben non, niaiseuse ! C'est qui l'cave qui t'a embarrassée ?
- Je l'sais pas, répondit Sofi en sanglotant.

Christophe, d'un air chevaleresque, proposa à sa sœur de la transporter.

- Arggg, tu m'étrangles avec tes bras !
- Ben, j'vas tomber !
- Oui, mais tu glisses avec ton manteau d'pluie !

Ce soir-là, Sofi repensait à toutes les choses que les grands disaient sur la cabane à déchets. Puis, elle s'est souvenue du petit vent bizarre, de la main qui l'a poussée. « Hummm... »

Deuxième partie — *Marie-Ève Boyer*

Sofi avait de la difficulté à dormir, elle avait tellement hâte à demain pour élucider le mystère avec sa meilleure amie Caroline. Elles étaient inséparables malgré les nombreuses obligations de sa jeune amie, qui devait s'entraîner à la danse plusieurs heures par jour. Toutefois, cela rendait le temps passé ensemble encore plus important.

Sofi se dépêcha à descendre à la cuisine, elle entendait déjà sa mère qui bardassait la vaisselle. C'était samedi, elle devait faire des biscuits aux pépites de chocolat pas de pépites de chocolat...

— Maman, j’peux-tu *licher* la cuiller ?

— Es-tu folle ! Il y a des œufs pas cuits là-dedans, tu vas être malade !

— Arg !! Ben là ! Quand est-ce que ça va être prêt, d’abord ?

— Dans 15 minutes, va donc jouer dehors en attendant, Caroline est en avant avec sa trottinette.

— Ok, mais tu vas me l’dire quand ça va être prêt, là, hein ?

— Ben oui, cocologie, j’vas te l’dire !

Cocologie ! Ça la faisait toujours rire quand sa mère l’appelait comme ça. Quand quelque chose allait de soi ou que Sofi faisait une bêtise, c’était le surnom qu’elle lui donnait.

Dehors, Caroline faisait effectivement de la trottinette, mais quand Sofi s’est approchée d’elle pour lui parler de ce qui s’était passé hier, elle s’est aperçue que son amie pleurait.

— Qu’essé qu’y a ? Tu t’es-tu faite mal ?

— Non, mais r’garde, dit-elle en pointant son pantalon blanc taché de gazon au genou. Ma mère va m’tuer ! Tu le sais que j’ai pas l’droit d’mé salir !!

Caroline n’avait jamais le droit de se salir, et elle portait toujours de très beaux vêtements. C’est peut-être pour ça qu’elle ne voulait jamais jouer à ses jeux... Elle qui était toujours tellement sale, ne comprenait pas comment Caroline pouvait vraiment s’amuser.

— Veux-tu que j’aïlle demander à ma mère de laver tes culottes ? Moi, j’mé salis tout le temps, elle sait comment !

Caroline renifle.

— J’ai rien à perdre... Merci, Sofi.

En rentrant dans la maison, la mère de Sofi a perdu patience !

— Non, c’est pas encore prêt, Sofi ! J’ai dit que j’allais aller te l’dire !

— Ben là ! C’est même pas pour ça !! Caroline a tombé dans l’herbe pis ça l’a taché ses culottes. À’ pas l’droit de s’salir !

— Veux-tu ben m'dire qui c'est qui laisse ses enfants jouer dehors avec des culottes blanches pis qui leur dit de pas s'salir ! A peut ben en avoir eu rien qu'une ta mère ! Assis-toi là Catherinette, j'vas aller chercher mon savon à vaisselle ! Pour ben faire, il aurait fallu le laisser tremper...

— C'est parce qu'à 3 heures, on s'en va chez ma tante Huguette...

— Bon ben, j'vas faire c'que j'peux !

Finalement, après un bon quart d'heure de frottage et de savonnage, la tâche était presque toute partie. Caroline avait séché ses larmes et Sofi est allée la reconduire chez elle avec deux bons biscuits blancs encore chauds que sa mère lui avait donnés pour elles ! Elle savait que Caroline n'avait pas le droit d'en manger, mais Sofi les mangera, au pire ! En marchant vers chez son amie, elle lui raconte son aventure de la veille.

— J'ai pensé à mon affaire cette nuit, pis j'suis sûre que c'est Arthur qui m'a poussée.

— Arthur, c'est un nouveau dans le projet¹? demande Caroline.

— Ben non. Arthur, c'est le fantôme de la famille. Il est venu avec la maison, j'pense. Des fois, les affaires changent de place pis personne a rien touché. Pis en plus, des fois là, j'me sens comme si y'avait quelqu'un à côté de moé. Mais y fait rien là, y'é juste là, pis c'est toute.

Caroline regardait Sofi, et ne comprenait absolument pas où elle voulait en venir. Elle n'était pas très à l'aise d'entendre tout cela.

— Ça existe pas les fantômes, Sofi.

— Oui ! J'te l'dis que c'est lui. J'ai regardé pis y'avait personne. Ça peut juste être lui.

— C'était peut-être juste le vent aussi, répond Caroline.

— Non, penses-tu que j'suis menteu...

Elles arrivent chez Caroline et la mère de Caroline les interrompt :

— Quin, te v'là, toi.

Elle remarque aussitôt le genou encore un peu sale et surtout tout trempé de son pantalon.

¹ La coopérative d'habitation.

— Ha ben ! Pas capable de rester propre deux minutes ! Franchement, regarde-moi ça ! Bon, ben va te changer de culotte, petite pas propre, je vais t'préparer une collation. J'espère que j'serai pas obligée de t'mettre une bavette!

Sofi avait beau regarder, elle ne comprenait pas trop ce que la mère de Caroline voulait dire... Elle-même avait plein de cocottes de cèdre dans les cheveux, du sable plein les souliers et les mains sales et la bouche pleine de miettes de biscuits...

« Si Caroline est sale avec sa petite tache qui paraît pas, j'veux pas savoir ce qu'à pense de moi, sa mère... »

Troisième partie — *Nancy Gauthier*

Une chance en effet que Sofi ne sache pas ce qu'elle pensait d'elle:

« Pauv'e 'tite... A devrait au moins pas mettre des pantalons vert foncé, y'a du monde qui pourrait la mélanger avec un sac à vidanges tout ouvert si y r'gardent trop vite. J'devrais aller porter les vieux vêtements de Caroline à sa mère. Y sont moins sales que les neufs de Sofi. »

Sofi se réveilla ce matin-là avec l'impression qu'Arthur l'avait regardée dormir toute la nuit. Elle ne pouvait pas dire où il se trouvait exactement, mais ce n'était pas en-dessous de son lit parce que les fantômes ne sont pas des monstres. « Ce sont des personnes décédées, que maman a dit. »

Lorsque Caroline put enfin venir la rejoindre plus tard dans la journée, Sofi lui expliqua son plan pour exposer Arthur.

— Mon frère m'a prêté son kit d'espion !

— Sofi, ça existe pas, les fantômes. Je l'ai d'mandé à ma mère.

— R'garde ça. J'ai accroché un vieux drap blanc proche d'la remise. Si Arthur veut encore m'enfermer, y va avoir le drap sur lui pis là j'vas savoir où cé qu'y est.

— Comment tu vas faire si t'es en dedans pis lui en dehors ?

— Euh... On va ouvrir le kit d'espion pour voir. R'garde, des talkie-walkie ! Je vais en mettre un dans la remise pis un proche du drap.

— Sofi, arrête ! Tu m'fais peur avec tes histoires. Y'en a pas d'fantôme ! J'veux m'en aller chez nous !

Sofi décida de continuer son plan d'espionnage sans Caroline. Grimpée sur une chaise, elle colla un petit sac de poudre bleue sur le haut du cadre de porte. Comme ça, le fantôme sera empoudré aussitôt qu'il fermera la porte de la remise.

Le lendemain, Caroline rejoignit Sofi « avec un meilleur plan. Un qui prouverait que les fantômes n'existent pas et qui, en même temps, leur ferait découvrir le vrai coupable. »

— R'garde, j'ai mis le nom de tout le monde de la classe sur la feuille ici. Y'as-tu quelqu'un qui serait capable de t'enfermer, tu penses ? Après, on va faire une enquête sur eux-autres.

— Ça doit être un gars. Mais pas Matis parce qu'y est venu à ma fête pis y m'a fait un gros cadeau. C'est peut-être Jonathan parce qu'y essaye tout l'temps de m'faire peur à l'Halloween. Y met des araignées en plastique dans mon pupitre. La dernière fois j'les ai mises sur la chaise à Lydia. Elle a crié fort, c'était trop drôle, tout l'monde a ri, même la maîtresse !

— Tu t'rappelles-tu quand Benoît a poussé Catherine à la récré ?

— Oui, j'm'en souviens. Mais c'est elle qui avait commencé.

— Ça fait rien, ça, Sofi, lui, y'a con-ti-nué ! Pis à part ça, ça s'pourrais-tu que ce soit un ami à ton frère ?

— J'sais pas. J'vas aller y demander.

Lorsque Sofi revint la rejoindre, Caroline avait disparu. « J'ai même pas entendu sa mère l'appeler ! »

— Caroline ? T'es où ? Arrête, t'es pas drôle !

Les cris s'intensifiaient près du cabanon.

— Caroliiiiiiiiine !!! C'est qui qui t'a embarrée ?

Quatrième partie — Mario Séguin

— Caroline, réponds moé : c'est qui qui t'a enfermée dans le cabanon ?

Sofi ouvrit la porte et Caroline se précipita dehors en brillant comme une madeleine, visiblement apeurée.

— J'm'en vas chez nous, bon. Tes histoires de fantômes pis de pièges à fantômes, j'en ai assez.

— Bein non, Caroline. Reste. Pis, kossé t'avais d'affaire à aller dans le hangar pendant que j'étais partie voir mon frère ?

— Ben, j'voulais voir la place qui avait dans le cabanon. Pis j'voulais voir l'autre talkie-walkie parce que j'avais entendu gricher dans la cabane...

À l'air libre, loin de la noirceur du cabanon, Caroline avait cessé de pleurnicher et affichait maintenant un air bravache devant son amie.

— Pis, en plusse, Sofi, dis-moé pas que cé ton fantôme qui m'a enfarmée dans le cabanon, parce qu'y a même pas de poudre bleue à terre... Faque j'cré ben plusse que cé le vent qui a farmé la porte. J'ai juste faite un gros saut quand ça l'a claqué derrière moé.

La mère de Sofi les appela pour le dîner. Au menu, des sandwiches au baloney avec de la moutarde, pis avec du ketchup pour Sofi. Des biscuits Ritz avec du Cheez Wheez comme complément au repas et le restant des biscuits de la journée d'hier comme dessert. Tout ça avec du jus d'orange comme breuvage.

Plus tard, les filles se retrouvèrent dans l'arrière-cour à parler encore du hangar, du fantôme et du piège tendu pour l'attraper.

— J'ai eu une idée pendant qu'on mangeait nos sandwiches, talleure. Qu'esse tu dirais si on faisait comme pour le Père Noël. On mettrait deux biscuits pis un verre de lait sur un des sacs dans le cabanon. Si cé vraiment un fantôme comme tu dis, ben y devrait manger les biscuits pis boire du lait. On va voir les traces.

— Ben woyon, Caroline, y existe pas le Père Noël.

— Oui, il existe. Ma mère me l'a dit et chez nous, il laisse toujours une moitié de biscuit et une gorgée de lait dans le verre. Je l'sé parce que c'est moé qui a trouvé le biscuit à moitié mangé l'année passée.

— J'te dis qui existe pas, le Père Noël. Cé une invention ça.

— Es-tu en train de me dire que je suis niaiseuse, toé là ?

— Ben non, Caroline.

Et comme Sofi ne voulait pas perdre sa meilleure amie, elle décida de mettre à exécution l'idée de Caroline.

— OK, d'abord. On va faire comme tu dis. On va mettre deux biscuits pis un verre de lait sur un des sacs. Reste en dewors du cabanon et surveille bien la porte de loin pendant que je cours chercher le lait pis les biscuits, et ensuite j'installerai ça sur le plus gros sac.

Pendant ce temps, Christophe espionnait les filles. Caché derrière un gros érable près du hangar, il voulait savoir pourquoi sa sœur lui avait emprunté son kit d'espion. Lui seul savait manipuler le matériel d'espion pour pincer les malfaiteurs. C'était un vrai détective, lui !

« Les filles connaissent rien aux techniques d'espionnage. C't'un'affaire de gars. Sofi est juste bonne pour se mettre dans le trouble... »

De son point d'observation, il vit Sofi avec les biscuits et le verre de lait pénétrer dans le hangar alors que Caroline restait à l'extérieur et regardait de tout bord tout côté, comme un hibou sur sa branche.

Satisfaite de son arrangement, Sofi rejoignit son amie en se frottant les mains, quoique ça ne servit pas à grand-chose : les taches de cochonneries du cabanon, toujours présentes à la surface de la peau n'avaient pas disparu. Elle se contenta de s'essuyer sur son chandail, déjà peu reluisant de propreté.

— J'ai envie de pipi, moé, énonça Caroline.

— Moé'si. Viens, on va aller aux toilettes chez nous.

Une fois les vessies soulagées, les filles retournèrent dans la cour. Y avait-il autre chose à mettre au point pour attraper Arthur ? Avaient-elles oublié quelque chose d'important ? Elles jacassaient à qui mieux-mieux lorsqu'elles entendirent des sons étouffés provenant du cabanon.

— Regarde Sofi : la porte est fermée !

— Et j'entends du bruit dedans. Ça y est : on a pogné Arthur. Vite on va aller voir.

— J't'attends icitte. Vas y toé, j'vas te r'garder.

— Ben non. Envoye, avance. J'vas entrer moé pis t'auras juste à rester proche d'la porte.

À l'approche du hangar, il ventait pas mal fort.

— C'est drôle qui vente de même juste comme on arrive au cabanon.

— Sofi... youhooooou ! Sofi... Veux-tu bin ouvrir la porte...!

— Kossé que tu fas dans le hangar, Christophe...?!

Conclusion — Mélanie Boyer

— Moé, j’pense qu’il voulait nous jouer un tour, pis qu’y a manqué son coup !

— Ben là, Sofi, voir si quelqu’un fera exprès pour s’enfermer dans une cabane à poubelles... Moé, j’pense que c’est juste le vent, pis qu’y a jamais eu de fantôme.

— Pense qu’est-ce tu veux, moi je remets de la craie bleue *effouerrée* sur l’dessus de la porte, pis j’vas attendre dedans toute la nuit si y faut ! C’est la seule manière !

— Ta mère veut même pas que t’aïlles chez l’boucher, elle te laissera pas passer la nuit dan’cabane à déchets, certain !

— Câline. J’vas trouver d’quoi...

Sofi regardait sa mère éplucher des carottes pour le souper.

— Coudonc t’es ben tranquille à soir, toé. Prépares-tu un mauvais coup ?

— Non ! Même pas !

« Pourquoi les mères savent tout le temps toute... » se dit Sofi en tentant tant bien que mal de cacher ses intentions.

— Mouin... En tout cas. D’habitude j’ai d’la misère à te faire arrêter de jaser, pis tu réussis en plus à manger toutes mes légumes en même temps. Pis là, t’es juste dan’ lune. Il se passes-tu quelque chose ma chouette ?

— Ben non ! Je RÉ.FLÉ.CHIS, c’est toute.

— Tu réfléchis à quoi, ma belle ?

— À rien, bon !

Puis... après quelques secondes de silence...

— Penses-tu que les fantômes, ça existe, toi, maman ?

— Ouf... tu réfléchissais pis c'est vrai. Moi je pense que oui, mais pas les fantômes pas fins comme on entend des fois avec le diable pis toute ça. Je pense que quand on meurt, on peut revenir pour se rapprocher du monde qu'on aime quand on s'ennuie trop.

— Ouin... Moi aussi, j'pense ça.

Silence.

— Pis, maman, tu penses-tu que si on échappe de la craie *effouerrée* dessus, ça va le salir, pis on va pouvoir le voir se promener, le fantôme, ?

— Quoi ? Heu... Ben j'sais pas, il faudrait essayer...

— Tu m'aides pas !! Grand-maman, elle, a le saurais-tu ? J'vas l'appeler !

Le samedi suivant, la mère de Sofi et Christophe descendit à la cuisine en catastrophe pour trouver la source du vacarme qui l'avait réveillée.

— Coudonc, Sofi, veux-tu m'dire ce que tu fais ?! On se croirait dans une cour de débosselage !

— Hein ?!

— Qu'est-ce tu fais ?!

— Ben je cherche quelque chose pour *effouerrer* mes craies !

— Tu trouveras rien dans mes chaudrons, certain, cocologie !

— Heille, j'suis pas une cocologie ! J'suis débrouillarde ! Tu sauras que je voulais prendre la grosse poêle pesante noire à papa pour fesser sur mes craies!

— La belle poêle en fonte ?! J'pense pas, non ! Une maudite chance que tu t'es trompée d'armoire, ton père t'aurait tuée !

— Heille ! Y'a même pas l'droit !

— Franchement, Sofi ! Tu ne peux pas prendre ça, de toute façon, ça va te prendre 10 ans. Regarde. On va prendre un sac à lunch pis un petit marteau.

— OUAIS !

Le dimanche matin.

— Maman, maman, il y a pleeeiiiiiiiiiiiiin de polices su'l boulevard ! PLEIN, LÀ !

— Mon doux, qu'est-ce qui se passe ?

— Je pense qu'ils ont attrapé mon fantôme !

— Ben là, Sofi, on arrête pas les fantômes, ils passeraient à travers les barreaux !

— Ouin... pensa Sofi, inquiète et pensive. Comment on les enferme d'abord... ?

On va écouter la radio pour voir s'ils en parlent, suggère la mère de Sofi

Les policiers ont répondu à un appel très tôt ce matin, dans le quartier Saint-Rédempteur à Hull, où un homme a été aperçu, rôdant près du quartier résidentiel. Plusieurs vols avaient été perpétrés récemment, et l'homme a ainsi été appréhendé en lien avec ces affaires. Or, selon nos sources, l'homme avait en sa possession un sac à dos contenant de la corde, du ruban adhésif industriel et plusieurs clichés de petits animaux de compagnie et du matériel pornographique. Ces éléments suggèrent qu'il se préparait peut-être à l'impensable...

Elle serra sa fille contre sa hanche, le cœur battant et les mains moites.

— Ayoye, maman... !

— Scuse...

Silence

— C'est quoi qui disent sur mon fantôme ?

— C'est pas ton fantôme, il est vivant, ils l'ont arrêté.

— Tu comprends pas les fantômes, maman, là ! C'ÉTAIT un fantôme, mais là r'garde, il est plein de ma poudre magique de craie *effouerrée* ! Ça l'a ressuscité ! Ben voyons, maman, pourquoi tu pleures, c'es-tu parce que t'es fière à cause que j'ai découvert une invention qui attrape les fantômes ?

F I N